



HAL
open science

Apport de l'entretien motivationnel pour améliorer l'acceptabilité de la vaccination contre le papillomavirus (HPV)

V. Briend-Godet, Céline Brimbeuf, Elise Launay, Laurent Brutus, C. Biron, F. Raffi

► To cite this version:

V. Briend-Godet, Céline Brimbeuf, Elise Launay, Laurent Brutus, C. Biron, et al.. Apport de l'entretien motivationnel pour améliorer l'acceptabilité de la vaccination contre le papillomavirus (HPV). 20es Journées Nationales d'Infectiologie, Société de pathologie infectieuse de langue française, Jun 2019, Lyon, France. pp.S135-S136, 10.1016/j.medmal.2019.04.326 . hal-04649681

HAL Id: hal-04649681

<https://hal.science/hal-04649681>

Submitted on 16 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

4 (21 %) avaient une immunogénicité présumée initialement insuffisante en ELISA de routine – 3 hommes de 18 ans (ATCD ostéosarcome fémoral), 31 ans et 63 ans (ATCD adénocarcinome prostatique) et 1 une femme de 65 ans avec respectivement des taux en ELISA de 0,18 UI/L, 0,14 UI/L, 0,35 UI/L et 0,2 UI/mL et des taux en RFFIT de 9,8 UI/mL, 8,9 UI/mL, 11,8 UI/mL et 9,8 UI/mL). La littérature indique que les schémas courts de PrEP amorcent une mémoire immunitaire satisfaisante à court terme mais fait évoquer une immunogénicité plus faible aux âges extrêmes et déclinante à moyen terme, faisant discuter sa durabilité en l'absence de rappel vaccinal en populations fragiles : enfants et personnes âgées (RABICOURT et Khawplod 2007) et immunodéprimés (OMS 2018).

Conclusion Le défaut de performance des tests ELISA observé par RABICOURT rend caduque les tests sérologiques après PrEP Rage. En attendant une littérature plus étoffée en populations fragiles, nous recommandons de considérer : (i) une dose de rappel à 1 an ou avant un prochain voyage en cas de schéma court de PrEP chez les jeunes enfants voyageurs < 10 ans (risque de négliger un contact rabique) en situation d'expatriation ou de voyages réguliers en zone d'enzootie.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.medmal.2019.04.323>

VACC-11

Niveaux de sensibilisation au cancer du col utérin et aux papillomavirus humains chez les femmes en communauté urbaine

J. Choucair, S. Abboud

Hôtel-Dieu de France, université Saint-Joseph, Beyrouth, Liban

Introduction Évaluer les connaissances des femmes adultes vivant dans les régions urbaines concernant le cancer du col utérin, ses symptômes et ses facteurs de risque, l'infection par les papillomavirus humains, ses tests diagnostiques et sa vaccination. Mesurer dans cette même population le taux de dépistage du cancer du col utérin par le frottis cervicovaginal et le taux de vaccination contre le VPH et les facteurs qui y sont associés.

Matériels et méthodes Au total, 444 femmes âgées de plus de 18 ans vivant en ville, non-médecins, recrutées en ligne et dans divers centres de santé ont été invitées à remplir un questionnaire comportant 32 items. L'analyse statistique est faite sur SPSS[®] v. 21.0.

Résultats La majorité des participantes étaient jeunes (45,7 %), chrétiennes (50,7 %), célibataires (49,3 %), ayant un niveau d'éducation élevé (73,9 %) et employées (49,1 %) dans un domaine autre que celui de la santé (84,9 %). Elles ne visitaient ni un médecin généraliste (64 %) ni un médecin gynécologue (64,6 %) régulièrement. (1) Au total, 85,6 % ont dit avoir entendu parler du cancer du col utérin ; la médiane du score de la symptomatologie du cancer était de 3,00 ± 2,13 et celle du score des facteurs de risque du cancer était de 5,50 ± 2,22. L'infection par le VPH dans la pathogénèse de la maladie était correctement incriminée dans 53,9 % des cas. (2) Au total, 35,6 % des femmes ont dit avoir entendu parler du VPH mais 80,4 % d'elles croyaient que leurs connaissances n'étaient pas satisfaisantes. La médiane du score des connaissances générales concernant le VPH était de 5,39 ± 2,38, celle concernant le test diagnostique du VPH était de 3,33 ± 2,85 et celle concernant les vaccins contre le VPH était de 6,00 ± 2,41. (3) Au total, 37,6 % avaient subi au moins un frottis cervicovaginal durant leur vie alors que 9 % ne savaient pas ce qu'est le frottis cervicovaginal. La pratique des frottis était corrélée de façon statistiquement significative au fait d'avoir entendu parler du cancer du col utérin, au fait de visiter un médecin généraliste régulièrement et fait de visiter un médecin gynécologue régulièrement. (4) Seulement 11,7 % de la population était vaccinée contre le VPH. Ce taux était corrélé de façon statistiquement significative à la religion, au domaine d'études ou de travail, au fait d'avoir entendu parler du cancer du col utérin et au fait de visiter régulièrement un gynécologue.

Conclusion Les niveaux de sensibilisation des femmes vivant en communauté urbaine au cancer du col utérin et aux papillomavirus humains sont faibles à modérés. Les taux de dépistage et les taux de vaccination sont non satisfaisants. Plusieurs interventions visant à améliorer ces chiffres sont nécessaires.



Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.medmal.2019.04.324>

VACC-12

Évaluation de l'acceptabilité du vaccin contre le papillomavirus (HPV) auprès des collégiens et lycéens d'un département (HPVac_enfant)

V. Briend-Godet¹, A. Meireles¹, J. Huon², G. Quéreux¹, F. Espalier¹, C. Biron¹, F. Raffi¹

¹ CHU de Nantes, Nantes, France

² Université de Nantes, Nantes, France

Introduction En France, le vaccin contre le HPV est recommandé chez les jeunes filles de 11 à 19 ans et chez les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (HSH), jusqu'à l'âge de 26 ans. La généralisation de la vaccination chez les jeunes garçons permettrait de protéger aussi les HSH avant l'infection et d'induire une immunité de groupe, renforçant ainsi la protection des filles. L'objectif de l'étude était d'évaluer l'acceptabilité de cette stratégie chez les garçons adolescents en France.

Matériels et méthodes L'étude prospective descriptive multicentrique a été menée dans l'ensemble des collèges et lycées d'un département. De janvier 2017 à janvier 2018, les adolescents éligibles (sexe masculin, scolarisés de la 4^e à la terminale) ont été invités à remplir un questionnaire électronique et anonyme (données socio-économiques, perception de la vaccination, connaissance du HPV et du vaccin contre le HPV).

Résultats Sur les 248 établissements interrogés, 29 ont accepté de participer (6 collèges publics, 5 collèges privés, 14 lycées publics et 4 lycées privés). Parmi les adolescents sollicités ($n = 9261$), 1,6 % ($n = 145$) ont participé à l'enquête. L'âge médian des enfants était de 16 ans (13–18). Au total, 86,2 % ($n = 125$) des enfants avaient confiance dans les vaccins en général mais seulement 36,6 % ($n = 53$) souhaiteraient se faire vacciner contre le HPV et 51,7 % ($n = 75$) étaient indécis. Parmi les arguments qui n'inciteraient pas les enfants à se faire vacciner, les plus fréquemment cités étaient l'insuffisance de connaissance sur le vaccin (40,7 %, $n = 59$), le prix du vaccin (33,1 %, $n = 48$) et la peur des effets secondaires (29,7 %, $n = 43$). Les facteurs positivement associés à l'acceptabilité chez les garçons étaient la perception d'un risque lié à l'infection à HPV ($p = 0,003$), d'une protection contre les maladies graves ($p < 0,001$), de l'efficacité du vaccin ($p = 0,045$), d'une protection contre les verrues génitales ($p = 0,007$) et le fait de se sentir concerné ($p = 0,005$). Les freins étaient l'opposition à la vaccination en général ($p < 0,001$) et la dissuasion parentale ($p = 0,003$). Parmi les 123 garçons (84,8 %) ne s'estimant pas suffisamment informés, 70,7 % ($n = 87$) souhaitaient avoir plus d'information sur le HPV et le vaccin, dont 55,2 % ($n = 48$) par le médecin ou l'IDE scolaire.

Conclusion Les adolescents sont peu à accepter la vaccination HPV mais sont demandeurs d'information. Si la recommandation du vaccin HPV était étendue aux garçons, la formation des professionnels de santé ainsi que des campagnes d'informations, intégrant la médecine scolaire, sur les risques de l'infection à HPV et ses moyens de prévention seraient nécessaires pour augmenter l'acceptabilité de la vaccination chez les adolescents.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.medmal.2019.04.325>

VACC-13

Apport de l'entretien motivationnel pour améliorer l'acceptabilité de la vaccination contre le papillomavirus (HPV)

V. Briend-Godet, C. Brimbeuf, E. Launay, L. Brutus, C. Biron, F. Raffi
CHU de Nantes, Nantes, France

Introduction Le vaccin contre le HPV est un moyen de prévention efficace contre le cancer du col de l'utérus. Néanmoins, la méfiance vis-à-vis de ce vaccin ne permet pas d'avoir une couverture vaccinale suffisante pour faire baisser l'incidence du cancer du col en France. L'entretien motivationnel (EM) semble



être un outil intéressant dans le domaine de la vaccination. L'objectif de cette étude est d'évaluer son efficacité sur l'acceptabilité du vaccin contre le HPV.

Matériels et méthodes Une étude de cohorte prospective a été réalisée auprès de 2 groupes de 18 parents de jeunes filles non vaccinées contre le HPV, recrutés lors de consultations de médecine générale. Le 1^{er} groupe a eu un entretien de type « EM », le 2^e une consultation dite « standard », puis dans les 2 cas les parents répondaient à un auto-questionnaire (données sociodémographiques, perception de la vaccination, sources d'information, connaissances sur le HPV et le vaccin, acceptabilité du vaccin HPV). Les personnes du groupe « EM » étaient relancées par mail ou téléphone un mois plus tard pour récupérer les questionnaires, tandis que dans le groupe consultation « standard », les questionnaires étaient récupérés immédiatement à l'issue de la consultation. La durée moyenne des EM a été de 20 minutes.

Résultats Au total, 30 parents ont participé à l'étude : 12 dans le groupe « EM » (6 personnes n'ont pas retourné le questionnaire) et 18 dans le groupe « standard ». La majorité des répondants étaient des mères (93,3 %, $n = 28$). La moyenne d'âge de leur fille était de 13,8 ans. Les parents étaient majoritairement favorables à la vaccination : 83 % ($n = 10$) dans le groupe « EM » et 89 % ($n = 16$) dans le groupe « standard », $p = 0,73$. Dans le groupe EM, la proportion de parents favorables à la vaccination HPV était plus élevée (58 % [$n = 7$] vs 39 % [$n = 7$] dans le groupe standard) et la proportion d'indécis tendait à diminuer (25 % [$n = 3$] vs 50 % [$n = 9$]) mais la différence n'était pas significative ($p = 0,45$). Les parents du groupe « EM » étaient plus nombreux à se sentir suffisamment informés à propos du vaccin HPV (58 % [$n = 7$] vs 28 % [$n = 5$]) dans le groupe « standard », mais la différence n'était pas significative ($p = 0,14$). Les principaux freins à la vaccination était la peur des effets secondaires (40 % dans le groupe « EM » vs 64 % dans le groupe « standard ») et la peur de développer une maladie grave (40 % vs 45 %), $p = 0,72$.

Conclusion Les résultats de cette étude pilote ne sont pas significatifs en raison du faible effectif mais elle montre une influence plutôt positive de la pratique de l'EM sur l'acceptabilité de la vaccination contre le HPV. Cette méthode de communication, centrée sur la personne, devrait être encouragée et évaluée à plus grande échelle dans le domaine de la vaccination.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.medmal.2019.04.326>

VACC-14

Mise en place de séances de vaccination hépatite A de la population homosexuelle masculine au sein d'un CeGIDD dans un contexte épidémique

C. Méar-Passard, M. Patoureau, B. Bonnet, E. Mercier, R. Gorre, C. Henry, M. Malet, J. Coutherut, F. Raffi, C. Biron
CHU de Nantes, Nantes, France

Introduction Depuis le 01.01.2016, les CeGIDD ont pour nouvelle mission la vaccination contre les virus des hépatites A (VHA) et B (VHB) et le papillomavirus (HPV). La survenue début 2017 d'une épidémie d'hépatite A aiguë chez les homosexuels masculins (HSH), dans un contexte de pénurie de vaccins VHA, a conduit à la mise en place au sein du CeGIDD, d'une consultation bimensuelle de vaccination VHA dédiée aux HSH à compter de juin 2017.

Matériels et méthodes Étude monocentrique rétrospective incluant tous les HSH vus au CeGIDD pour une vaccination VHA entre le 16.06.17 et le 31.12.17. Les données ont été extraites du logiciel ACCES du CeGIDD. L'objectif principal de cette étude était la recherche de critères de vulnérabilité liés à un risque de mauvaise observance de la vaccination en ville : couverture sociale incomplète (absence de régime de base et/ou de complémentaire santé) ou absence de médecin traitant. Les objectifs secondaires étaient d'une part l'évaluation du profil de risque de ces personnes : prise d'une PrEP (prophylaxie pré-exposition VIH) antérieurement ou postérieurement à la vaccination VHA et d'autre part la recherche d'une indication à la vaccination papillomavirus (HPV) pour les HSH ≤ 26 ans.

Résultats Au total, 141 personnes HSH ont bénéficié d'une vaccination VHA au CeGIDD sur la période de l'étude : âge médian 30 ans (16–55), 11 (8 %) n'avaient pas de médecin traitant, 9 (6 %) ne bénéficiaient pas d'une couverture sociale complète, 2 n'avaient ni médecin traitant ni couverture sociale complète.

Au total, 18 (13 %) personnes HSH présentaient un ou plusieurs critères de vulnérabilité, 71 (50 %) étaient à plus haut risque pour l'hépatite A car sous PrEP au moment de la vaccination ou l'ayant débuté après et 51 (36 %) avaient moins de 26 ans révolus au moment de la consultation, relevant donc également d'une indication à la vaccination HPV.

Conclusion Les personnes HSH vaccinées contre le VHA au CeGIDD au cours des 6 mois d'étude ne constituaient pas une population particulièrement précaire mais leur prise en charge au CeGIDD se justifiait totalement du fait du contexte épidémique, de la pénurie contemporaine de vaccin VHA en ville et de leur profil particulièrement à risque pour la moitié des HSH vaccinés (indication de PrEP). Un peu plus d'un tiers des HSH était également candidat à la vaccination HPV. Ces données illustrent l'intérêt majeur de poursuivre le développement de l'activité de vaccination au sein du CeGIDD afin de vacciner « au fil de l'eau » les personnes vues pour un dépistage, la prise en charge d'une IST ou d'un AES, ou sous PrEP. Une consultation spécifique « CeGIDD+ » dédiée aux nouvelles missions (vaccination et AES) est mise en place en interne depuis 12.2018.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.medmal.2019.04.327>

VACC-15

Les médecins généralistes et le vaccin anti-papillomavirus : une adhésion forte à la vaccination des filles et des jeunes hommes ayant des rapports avec des hommes, mais des occasions manquées

M. Degoué, O. Epaulard
CHU, Grenoble, France

Introduction La vaccination anti-papillomavirus (HPV) a pour cible en France l'ensemble des jeunes filles, et les jeunes hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (HSH) jusqu'à 27 ans. La couverture vaccinale est faible en France chez les premières, et semble-t-il très basse chez les seconds ? Nous avons souhaité déterminer quelle était la pratique des médecins généralistes concernant cette vaccination à l'égard de ces 2 populations.

Matériels et méthodes Un questionnaire anonyme en ligne a été diffusé de juin à décembre 2018 aux médecins généralistes, en particulier de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Il demandait aux participants d'évaluer (entre autres sur une échelle de 0 à 100) leur adhésion/perception concernant le vaccin anti-HPV, la politique vaccinale anti-HPV, et d'évaluer leurs pratiques de vaccination anti-HPV des jeunes filles et des HSH.

Résultats Au total, 341 médecins ont rempli le questionnaire (âge moyen $44,4 \pm 12$ ans, femmes 58,9 %). Ils étaient installés en secteur rural pour 50 (14,7 %), semi-rural pour 138 (40,5 %) ou urbain (44,8 %) ; 155 (45,4 %) exerçaient dans les départements 38, 73, 74, ou 69. ils étaient 173 (50,7 %) à réaliser au moins une fois par semaine des consultations gynécologiques, et 175 (51,3 %) à plutôt ou toujours connaître l'orientation sexuelle de leurs patients. Ils évaluaient en médiane [et interquartile] leur adhésion à la vaccination HPV des filles à 99 (80–100), l'efficacité et la nécessité de la vaccination anti-HPV des filles à 80 (70–95) et 90 (67–100), et les problèmes posés par les effets indésirables du vaccin à 10 (0–30). Ils déclaraient en moyenne que 43 ± 22 de leurs patientes de 11 à 19 ans étaient vaccinées, qu'ils proposaient habituellement le vaccin à cette population dans une médiane de 90 % (70–100), et qu'ils vérifiaient le statut vaccinal lors d'une prescription de contraception chez une adolescente dans une médiane de 50 % (60–90). Ils se déclaraient favorables à vacciner indifféremment garçons et filles à une médiane de 100 (50–100). Concernant la vaccination des jeunes HSH, 202 (59,2 %) connaissaient cette recommandation (et les femmes davantage, $p = 0,048$) ; ils y adhéraient à une médiane de 100 (70–100). Au total, 70 (20,5 %) l'avaient déjà proposé à un jeune homme. Ils se déclaraient favorables à vacciner un HSH mineur à une médiane de 100 (70–100). Ils évaluaient par contre « avoir en tête la vaccination anti-HPV en cas de consultation avec un jeune homme de moins de 27 ans dont on ne connaît pas l'orientation sexuelle » à une médiane de 0 (0–10). Les différents scores étaient corrélés au nombre de consultations gynécologiques hebdomadaires.

